

Le programme de ce récital nous fait parcourir deux siècles de musique en France, au cours desquels l'écriture pour clavecin et la technique de cet instrument vont évoluer pour passer de la suite de danses héritée des luthistes aux portraits musicaux chers à François Couperin, puis aux variations virtuoses et transcriptions d'opéras de la fin du 18^{ème} siècle.

La Danse

La Suite est la forme emblématique de la littérature de clavecin du 17^{ème} siècle. Elle commence à cette époque par un *prélude non mesuré*, dans lequel seules sont écrites les harmonies, le reste étant laissé à l'inspiration de l'interprète. Suivent une série de Danses : *Allemande, Sarabande, Courante, Chaconne*,...qui peuvent être jouées toutes ou en partie seulement.

Louis Couperin (1626-1661), jeune musicien de Chaumes-en Brie découvert par D'Anglebert met dans ses danses une couleur parfois sombre et qui lui est propre, et des harmonies osées pour son temps. Ses préludes laissent totale liberté rythmique à l'interprète.

Elizabeth Jacquet De La Guerre (1665-1729), rare femme compositrice à cette époque, était admirée de Louis XIV. Très novatrice, elle fût appelée par ses contemporains « la merveille de notre siècle », ou « la plus grande musicienne du monde ». Les Préludes de ses suites sont encore « non mesurés », mais de plus en plus « écrits », avant de faire place à des Toccata et de disparaître totalement de ses suites. Comme si, avec les difficultés techniques grandissantes, la capacité à improviser des interprètes s'étiolait petit à petit...

La Peinture

Pierre-Claude Foucquet (1694-1772), en musicien du 18^{ème} siècle, n'écrit plus véritablement de Suites, mais utilise des titres évocateurs pour ses morceaux qui sont parfois des portraits en musique, parfois des pièces descriptives comme ce *carillon de Cythère* que l'on entend sonner au loin.

François Couperin dit « le grand » (1668 – 1733), dans les *Folie Françaises ou les Dominos*, fait danser devant nous sur un air de Sarabande toute une galerie de personnages ou de caractères, masqués sous leurs dominos de différents couleurs.

La Virtuosité

Si **Jean Philippe Rameau** (1683-1764) utilise le plus souvent pour ses pièces des titres descriptifs, comme le célèbre *Rappel des oiseaux*, Il développe dans d'autres la technique des variations, comme dans cette *Gavotte* où la danse originelle est prétexte à des « doubles » de plus en plus virtuoses qui utilisent et inventent de nouvelles techniques. Il décrit dans sa préface la technique de « baguette de tambour » (4^{ème} variation) qui est nouvelle.

Jean-François Tapray (1737-1819) illustre aussi cette technique de variations, sur la Danse des « Sauvages » tirée des « *indes galantes* » de Jean Philippe Rameau, mais il y prend plus de liberté et pousse la virtuosité jusqu'aux limites de l'instrument.

Le Théâtre

Nicolas Pancrace Royer (1705-1755) transcrit souvent des extraits de ses opéras dans ses pièces de clavecin, mais en les recomposant différemment pour cet instrument. Sa suite en Do mineur rassemble la danse, la peinture, la virtuosité et le théâtre : L'Allemande qui ouvre traditionnellement la Suite, se fait ici dramatique. Elle est tirée de son opéra « *le pouvoir de l'amour* » où elle se nomme « *marche du sacrifice* ». La Sensible illustre parfaitement le titre à programme cher à François Couperin. Quant à la *Marche des Scythes*, elle est un opéra miniature à elle seule : intitulée « air pour les turcs » dans son opéra « *Zaïde* », on peut y entendre la charge, le combat et la fuite éperdue de ceux-ci...il faudra ensuite attendre les compositeurs du 20^{ème} siècle pour inventer d'autres techniques du clavecin.

Clavecin : copie de Goujon réalisée par Martine Argellies
décor peint par Pierre Ivaldi.